

Réformation - 30 octobre 2005

Matthieu 10, 26b - 33

Marc Wehrung

I - LE TEXTE

1. Le contexte.

La péricope fait partie de «l'envoi en mission» des douze disciples. Les «douze», comme leur maître, auront des adversaires. Matth. 10,26b-33 développe l'encouragement du « Maître » : « Ne craignez pas ! »

Le v. 34, qui ne fait plus partie du texte proposé à la prédication, en est pourtant une sorte de conclusion : l'encouragement de Jésus ne doit pas être compris comme promesse d'une vie paisible, sans soucis et sans souffrance.

2. Parcours du texte.

+ *L'articulation* se fait autour d'une triple exhortation de ne pas s'effrayer (phobeō),

a) parce que la Parole du Christ ne peut pas être mise au secret (vv.26-27),

b) parce que le pouvoir des adversaires est limité, et que par contre le pouvoir du « Père » est illimité (vv.28-30),

c) parce que le Christ se déclare (homologeō) pour les siens devant le « Père » (vv 32-33)

+ vv.26-27

Le v.26 a la forme d'un proverbe : un jour tout sera dévoilé.

D'après le v.27 Jésus a confié à ses disciples, et non pas à la foule entière, un message personnel et même secret. D'après Marc 4,11 il s'agit du mystère du Royaume, annoncé particulièrement en paraboles. Mais comme dans la parabole de la semence (Matth 13, 3-9), ce message, destiné à produire des fruits, ne pourra pas, malgré de nombreuses adversités, rester confiné dans le secret. Il est destiné à paraître en public. Les disciples doivent, sans retenue, se mettre au service de la publication du message reçu. Ils reçoivent la promesse que leur service ne sera pas vain.

+ vv. 28-31

Le jugement de Dieu est à craindre plus que le jugement et l'adversité des hommes.

Matthieu distingue « âme » et « corps ». En cela il a une position particulière par rapport aux autres textes bibliques où « psyché » signifie simplement « vie » (dans son unité de corps et âme).

D'après le texte de Matthieu la sentence du jugement final intervient après la résurrection corporelle. L'âme n'échappe pas à cette sentence. C'est pour cela qu'il s'agit de craindre le jugement plus que tout.

Dieu seul a le pouvoir de laisser l'être humain « tomber à terre » comme un

moineau. Et pourtant il est « votre Père », dit Jésus aux disciples. Les disciples doivent savoir que ce Dieu tout puissant, mystérieux et juge, qui ne permet à personne de se faire des illusions, a pourtant un cœur pour les « moineaux ». Les disciples valent mieux que beaucoup de moineaux !

Jésus, qui seul connaît vraiment « le Père » (Matth. 11,27), encourage les siens à faire confiance au « Père », comme il le fait en leur donnant sa propre prière (Matth. 6,9-13 et Jean 14,13).

+ vv.32-33

La forme sous laquelle le message de Jésus devient public, est la confession de foi des disciples. Cette confession de foi consiste à se lier publiquement et ouvertement à Jésus.

Cette confession de foi n'est pas un supplément secondaire à la foi. Elle la manifeste et l'éprouve. C'est pour cela que la confession de foi et le salut sont indissociables.

La confession de foi (homologeô) trouve dans notre texte sa couleur spécifique par son contraire, le reniement (arnéomai). Cette opposition entre confession et reniement souligne fortement que l'engagement pour Jésus a une portée eschatologique.

Jésus apporte ici à l'événement eschatologique du jugement par le Fils de l'homme de Daniel 7 un élément nouveau : il sera l'avocat, le défenseur des siens qui « homologuera » la confession de ceux qui se sont déclarés pour lui.

La compréhension de la confession de foi ne peut certainement pas être réduite à une déclaration doctrinale. Le témoignage qui rend visible la seigneurie de Jésus Christ et sa relation fidèle avec lui se décline dans tous les domaines de la vie, dans toutes les situations et à tout moment.

La perspective, l'espérance, qu'au jour de la grande Révélation leur union avec celui qui est mort pour les pécheurs et qui a vaincu la mort sera homologuée par lui, encourage les témoins à confesser leur foi, à être ses témoins dans les adversités et les libère de la crainte.

II. QUELQUES PISTES POUR L'ACTUALISATION

1. C'est Jésus lui-même qui encourage ceux qu'il envoie dans le monde pour proclamer sa seigneurie. C'est dans sa parole, dans son écoute personnelle et intime que les témoins trouvent le courage d'affronter les hérésies, les indifférences, les superstitions, les superficialités qui les entourent- mais aussi les doutes et les tentations qui les « possèdent » eux-mêmes.

Les Réformateurs ont trouvé cette parole encourageante dans l'Écriture. Ils l'ont fouillée, étudiée, traduite, publiée. Ils ont dit : « Sola scriptura ». Est-elle encore, dans les Églises en difficulté, la priorité des priorités ?

Qu'en est-il de l'écoute « dans le creux de l'oreille » ? Comment entendre la voix du Christ à travers l'Écriture ? Quelle formation pour la « pratique de l'Écriture » ?

2. Le « terrain » de la parole de l'Évangile est la profondeur du cœur, l'intimité de la personne. Mais elle ne peut y être confinée. L'Évangile ne peut être réduit à une « affaire privée ». Si l'Évangile est banni de la vie publique, il perd sa signification. Les modèles du passé de la présence de l'Évangile dans l'espace public peuvent, peut-être, ne plus être repris. Mais puisque le Seigneur du monde annonce sa révélation universelle, il offre certainement des possibilités nouvelles qu'il s'agit de découvrir et d'expérimenter avec confiance.

3. Martin Luther, dans son Petit Catéchisme, introduit l'explication de chacun des dix commandements par : « Nous devons craindre et aimer Dieu ». Pour lui la crainte et l'amour de Dieu ne s'excluent pas, comme ne s'excluent pas la Loi et l'Évangile, qui doivent être distingués, sans s'exclure et sans être confondus.

La crainte du jugement avait joué un rôle capital dans la vie spirituelle de Luther. La proclamation de la justification par la foi en Jésus Christ n'a pas rendue

caduque celle du jugement. Bien au contraire. Notre attitude vis à vis du Christ (adhésion ou rejet) est déjà une anticipation du jugement que le Christ portera sur nous le dernier jour et dont il nous rend responsable !

« Nous irons tous au paradis » affirmait Michel Polnareff. Qu'en disent effectivement les chrétiens et les Eglises ? Comment sont-ils perçus quand ils osent mettre en doute cette affirmation ?

4. La clé de voûte de la confiance qui doit rassurer et fortifier les envoyés en mission est la personne de Jésus même. C'est de SA Parole qu'il s'agit. C'est Lui qui révèle le Père. C'est de Sa personne que dépend le salut. Donc : « Solus Christus », qui peut aussi se dire « Sola gratia ». Donc christocentrisme !

S'il est vrai que la déclaration de la foi dans le Christ-Seigneur est toujours œuvre de la grâce (1Cor. 12,3), les chrétiens et les Eglises ne sont pas dispensés de procéder à leur examen de conscience : Est-ce toujours Jésus-Christ, sauveur envoyé par le Père, qui est le centre de la foi ?

La grâce qui a été accordée à Pierre-le-renégat (Jean 21), est une consolation pour tous ceux qui, de quelque manière, ont renié le Christ. Parce que le reniement n'est pas seulement une banalité terrestre, mais qu'il a une portée eschatologique il faut changer tant qu'il est encore temps ! Même le péché du reniement n'est pas impardonnable. Il rend possible le renouveau. A cause du « Christ seul » qui ne pose qu'une seule question : « M'aimes-tu ? ».

III. STRUCTURE DE LA PREDICATION

La reprise de la triple exhortation « Ne craignez pas » du texte, offre des possibilités de structurer le message à transmettre pour la « Fête de la Réformation ».